LES ROUMAINS
DE BULGARIE ET DE SERBIE

PAR

G. VÂLSAN,

PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE A L'UNIVERSITÉ DE JASSY.

Traduit du roumain
avec un avant-propos et des notes supplémentaires,

PAR

O. TAFRALI,

Professeur à l'Université de Jassy.

LES ROUMAINS
DE BULGARIE ET DE SERBIE

PAR

G. VÂLSAN,

PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE A L'UNIVERSITÉ DE JASSY.

Traduit du roumain
avec un avant-propos et des notes supplémentaires,

PAR

O. TAFRALI,

Professeur à l'Université de Jassy.

PARIS, 1918.

AVANT-PROPOS.

Une discussion amicale s'est engagée ces derniers temps entre Roumains et Serbes au sujet de la partie occidentale du Banat, qui forme le district de Torontal.

Les deux thèses en présence peuvent avoir leurs partisans. Elles ont été présentées au public français avec impartialité par M. Émile Moreau dans une lettre publiée par *Le Temps* du 12 décembre 1918. Les voici :

« On entend par Banat le territoire situé au sud de la Hongrie, compris entre les monts de la Transylvanie et les rivières Maros, Theiss et le Danube, et confinant au sud aux frontières serbes et roumaines d'avant la guerre. Son étendue est de 27 000$^{km^2}$ et sa population de 1 572 123 âmes. La statistique hongroise, connue pour les tendances qu'elle a toujours eues de diminuer le chiffre des nationalités non magyares, répartit comme suit les divers éléments ethniques habitant cette région : Roumains, 615 336; Allemands, 387 545; Serbes, 284 329; Magyars, 192 222.

» L'ancienne administration hongroise avait divisé le Banat en trois districts ou comitats : Kratso, avec 340 132 Roumains, 14 674 Serbes et le reste de différentes nationalités; Timish, avec 184 508 Roumains, 69 905 Serbes et le reste composé d'Allemands et de Hongrois; Torontal, avec 199 750 Serbes, 91 600 Roumains et le reste Allemands et Hongrois.

» Ce territoire, avec sa mosaïque de nationalités dans laquelle les Roumains comptent pour 40 pour 100, est considéré par l'opinion publique roumaine comme partie intégrante du patrimoine national; et c'est ainsi en effet qu'il fut considéré et mentionné dans le traité d'alliance conclu entre les puissances de l'Entente et le royaume de Roumanie, avant l'entrée en guerre de ce dernier. Aujourd'hui, une partie du Banat, soit le district de Torontal, est réclamée par les Serbes qui invoquent comme arguments la nécessité d'un hinterland stratégique pour leur capitale, le caractère ethnique plus serbe que roumain de ce district, sa fertilité si appréciable pour un pays au sol pauvre comme la Serbie, et enfin les souvenirs historiques communs aux races du même sang.

» Les Roumains, eux, appuient leur thèse sur des considérations d'ordre ethnique, géographique et économique. Le Banat, affirment-ils,

est une entité géographique ayant des frontières naturelles déterminées. La mission historique des Serbes n'a jamais agi au nord du Danube. Le Banat, quelle que fût la nation l'ayant gouverné, à travers les siècles, n'a jamais été divisé. Étant donné donc l'intégrité de ce territoire ainsi que la situation économique de cette région dont les rivières Maros, Theiss et le Danube sont les seules voies de communication, étant donné surtout que l'élément romain y règne dans une majorité relative, le Banat doit continuer à garder son individualité. Pour ce qui est du nombre supérieur de Serbes dans la population générale de Torontal (nombre inférieur cependant à celui des Allemands et des Hongrois réunis) la thèse roumaine fait remarquer qu'*en Serbie également, sur les bords du Danube, dans la vallée du Timoc et en Macédoine, vivent environ* 400 000 *Roumains* que la Roumanie, afin de ne pas troubler les bonnes relations entre les deux États, ne réclame pas, et que les Serbes pourraient considérer comme une compensation à eux accordée. »

Pour appuyer cette dernière partie de la thèse roumaine, nous publions ici, traduite en français, une étude de M. G. Valsan, professeur de géographie à Jassy, intitulée *Românii din Bulgaria şi Serbia* (Les Roumains de Bulgarie et de Serbie). Elle a paru à Bucarest en 1913 dans le recueil *România si popoarele balcanice* (La Roumanie et les peuples balcaniques). Elle n'est que le résultat des recherches sur place, en Serbie surtout, de notre collègue.

Nous nous permettons d'y ajouter quelques notes supplémentaires sur les Roumains de la Macédoine, qui sont devenus sujets serbes après la paix de Bucarest de 1913.

Trois cartes accompagnent cette étude : une d'après M. G. Weigand, professeur à l'Université de Leipzig, bien connu pas ses travaux sur les peuples et les langues de la Péninsule balkanique; une autre d'après le géographe H. Kiepert; enfin la troisième, œuvre d'un ancien Ministre serbe à Londres, M. Ceda Mijatowitch, accompagne la traduction en langue serbe du livre de MM. Mackenzie and Irby, *Travels in Slavonic provinces of Turkey.* Elle fut dernièrement reproduite dans l'ouvrage, écrit en allemand, de Vladimir Sis *Mazedonien* (Zurich, 1918), dont je dois la communication à mon collègue Georges Murnu.

Toutes les trois montrent d'une façon péremptoire l'étendue et l'importance du territoire serbe habité par une population roumaine.

Paris, 18 décembre 1918. O. Tafrali.

BULGARIE

Gheorghe âl Mic (Georges le Petit)
du village de Stanotâm, ancien député du Sobranié.

LES ROUMAINS

DE BULGARIE ET DE SERBIE.

Les événements de la guerre balkanique de 1913 ont appelé l'attention du monde entier sur les diverses nationalités qu'habitent la péninsule sud-est de l'Europe.

Le public roumain fut agréablement impressionné à la lecture des télégrammes annonçant qu'aux premières lignes du feu marchaient les *régiments roumains*, originaires de Craïna, Pojarevats, Timoc et Schistov, qui faisaient partie des armées serbe et bulgare.

A Schistov, le prêtre, en donnant sa bénédiction aux soldats d'origine roumaine qui formaient la majorité de la garnison, nomma dans ses prières le roi de Roumanie et exalta la vaillance traditionnelle des Roumains. Le colonel bulgare du régiment, haranguant à son tour ses compagnons d'armes, leur déclara qu'il se sentait fier de commander des Roumains dont il avait déjà eu l'occasion d'admirer la bravoure pendant la guerre contre les Serbes, en 1886.

Ces nouvelles furent commentées non seulement par la presse roumaine, mais aussi par certains journaux étrangers. L'un d'eux disait : « L'alliance balkanique fait une guerre basée sur le principe national, qui a pour but la libération des peuples balkaniques. Pourtant, il est à remarquer qu'en Bulgarie vivent 80 000 Roumains et en Serbie 100000 (1). Il serait juste de les rattacher aux Roumains. »

Je ne veux pas discuter si l'on en peut ou non tirer une pareille conclusion. Toutefois j'estime que si l'on discute de telles questions, on doit le faire en apportant toute la précision possible, basée sur une sérieuse documentation.

Le présent Mémoire, écrit dans cet esprit, s'appuie sur des renseignements personnels recueillis sur place pendant mes voyages (2) chez les Roumains de Serbie et de Bulgarie et sur une littérature sérieuse de la question.

---

(1) On verra plus loin que leur chiffre s'élève à environ 300000.

(2) Ces voyages, faits en compagnie de mon collègue G. Giuglea et de notre propre initiative, ont eu un but purement scientifique au point de vue géographique, ethnographique et linguistique.

Les Roumains de Bulgarie.

LES DIFFÉRENTS GROUPES ROUMAINS.

Les Roumains de Bulgarie habitent en groupe compact sur la rive du Danube, entre la ville de Vidin (1) et la rivière Timoc, n'étant qu'une continuation de la masse roumaine de Serbie, dont il sera question plus loin. Cette bande de territoire comprend 36 villages purement roumains.

Un autre groupe de population roumaine commence depuis la ville de Rahova et s'étend jusqu'à la cité de Schistov.

En dehors de ces groupes compacts, il y a aussi des centres roumains dans la région de Rouscioue et de Lom-Palanca, ainsi que dans l'intérieur de la Bulgarie, autour de Vratsa et dans d'autres localités.

Il y a en tout en Bulgarie, en comptant aussi les villages décrits par M. Weigand, professeur à l'Université de Leipzig (2), 91 communes avec une population roumaine, dont 45 sont entièrement roumains. Dans ce nombre ne sont point comptés les Roumains Macédoniens, appelés *Aromounes* ou *Coutso-Valaques*, qui dans 30 communes environ sont en minorité en face des Bulgares, mais qui possèdent, dans la région montagneuse du Rhodope, 12 villages, dont l'un, Bâkitsa, a 1000 habitants (3).

DE L'ANCIENNETÉ DES ROUMAINS DE BULGARIE.

Autrefois, il y avait en Bulgarie un plus grand nombre de localités, dont la population était roumaine. A cet égard, le grand savant Jireček nous apprend que « l'élément roumain a été jadis beaucoup plus nombreux en Bulgarie, et que déjà depuis longtemps (4) une grande partie s'est slavisée ».

Un document géographique assez récent qui est la carte de Lejean, publiée en 1857, nous montre entre les rivières Ogost et Vid un

(1) Les Roumains conservent son ancien nom de *Diiu*.
(2) G. Weigand, *Rumänien und Aromunen in Bulgarien* (Leipzig, 1907).
(3) *Ibid.*, passim.
(4) C. Jireček, *Das Fuerstentum Bulgarien*, p. 123 (Wien, 1891).

grand groupe de Roumains, immigrés ici, d'après l'auteur, vers la première moitié du XIXe siècle. La même carte nous indique comme roumains les villages : Ogodeni, Pestenii mari et Pestenii mici, Cireni, Tudoritseni, Brusieni, Cremeni, etc.

Les Roumains de ces localités, contrairement à l'opinion de Jireček estimant qu'ils forment une population flottante, composée des bergers macédoniens venus ici pour passer l'hiver, sont des habitants stables, ainsi qu'il a été constaté par Weigand. Ce savant nous apprend que dans cette région il y a encore des Roumains dans cinq villages.

Mais le territoire le plus important qui semble avoir été autrefois peuplé par une nombreuse population roumaine, est celui qui s'étend autour de la capitale actuelle du royaume bulgare, Sofia. Sur une région de l'étendue de la Dobroudja on trouve des vieux noms roumains tels que Murgasch, Vâcârel et autres. Weigand estime qu'il y a eu ici, entre le Xe et le XVe siècles, une population roumaine qui se rapprochait plutôt du groupe daco-roumain que de celui des Roumains Macédoniens [1].

Les établissements roumains sur la rive droite du Danube dans le royaume de Bulgarie sont relativement plus récents. M. N. Jorga, professeur à l'Université de Bucarest, trouve dès l'an 1600 des Roumains autour de la ville de Cernavoda en Dobroudja [2]. D'après une tradition gardée dans plusieurs villages roumains de la région de Silistrie, ainsi que de celle de Samovit près de Nicopoli en Bulgarie, les immigrés roumains de ces contrées seraient venus il y a 200 ans.

Plusieurs causes contribuèrent à ces courants d'émigration [3].

D'abord, c'était le besoin pour les bergers de trouver des pâturages au delà du Danube. Ils passaient ce fleuve et pénétraient tant en Dobroudja qu'en Bulgarie. A ce sujet, il est à remarquer que les bandes du territoire bulgare, occupées par une population roumaine, coïncident avec les régions où la steppe est plus développée en Roumanie.

Mais la principale cause de ces émigrations d'un pays à l'autre a été le régime d'oppression dont nos paysans étaient soumis pendant la période du règne des princes phanariotes, que la Sublime-Porte envoyait gouverner, en son nom, les principautés roumaines ainsi que pendant l'occupation russe de ces mêmes pays.

---

(1) WEIGAND, *op. cit.*, p. 47-50.

(2) N. JORGA, *Geschichte des rumaenisches Volkes*, Gotha, 1905, II, p. 389.

(3) WEIGAND, *op. cit.*, p. 38.

LE NOMBRE DES ROUMAINS DE BULGARIE.

D'après Lejean les Roumains habitant sur la rive bulgare du Danube s'élevaient, en 1857, à 40 000. Le recensement de 1881 accuse le chiffre de 49 070. Ce chiffre n'est pas exact. Jireček lui-même le tient pour suspect (1) et mentionne certains cas qui prouvent que les recenseurs bulgares passaient dans d'autres rubriques la population roumaine.

Dans ces derniers temps, la statistique bulgare, établie sur des bases plus sérieuses, s'est approchée des résultats assez vraisemblables.

D'après le recensement de 1887, publié en 1903 (2), le nombre de Roumains était de 75 235 (3). M. Ichirkov (4), professeur à l'Université de Sofia, donne, dans un ouvrage récent, d'après la statistique de 1905, le chiffre de 88 109 habitants bulgares « qui parlent roumain » et 1738 Roumains Macédoniens, ce qui forme un total d'environ 90 000 Roumains, avoué par les statistiques bulgares elles-mêmes.

---

(1) Jireček, *op. cit.*, p. 116 et 118.

(2) Th. Ivantchoff, *Résultats définitifs de recensement de la population de la principauté de Bulgarie* (Paris, 1903).

(3) Voici, d'après la statistique publiée daus le *Journal officiel* bulgare du 10 mai 1903, les éléments dont se composait, à cette époque, la population de la Bulgarie et de la Roumélie orientale :

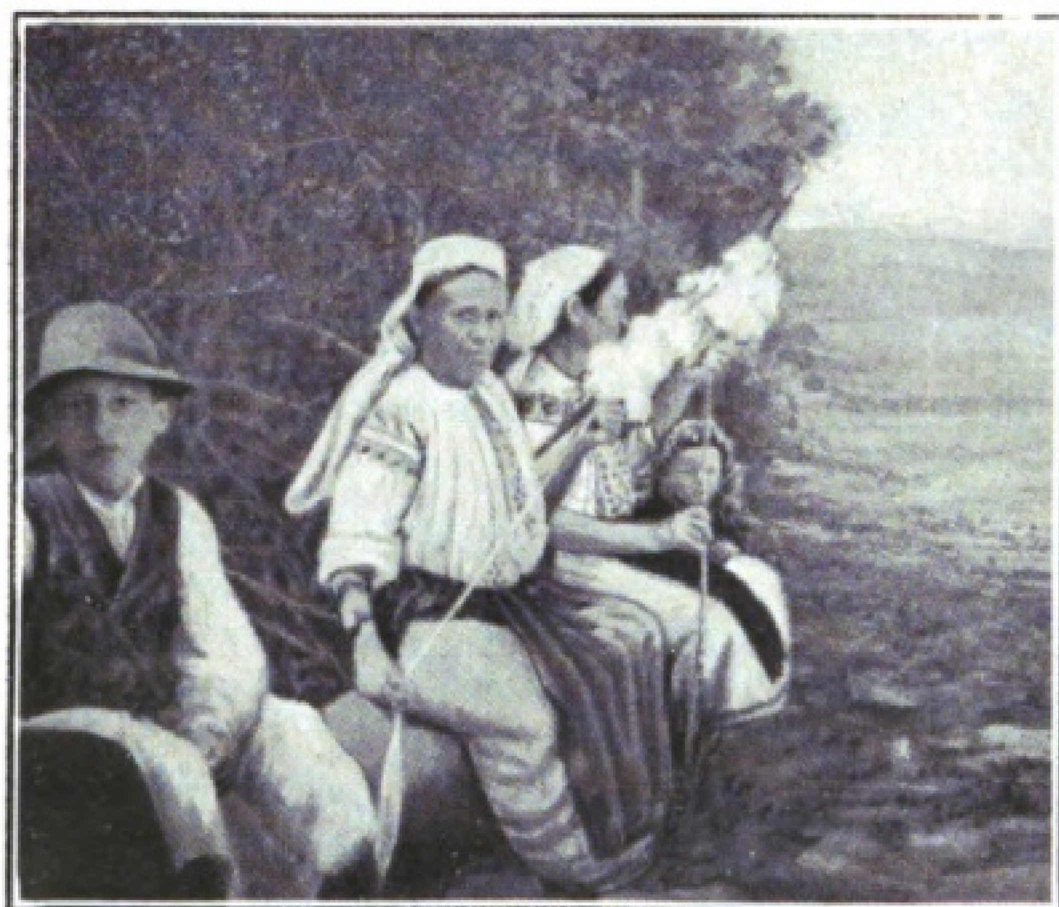
	Habitants.
Bulgares	2 887 860
Turcs	539 656
Tsiganes	89 547
Roumains	75 235
Grecs	70 887
Juifs	32 373
Tartares	18 856
Arméniens	13 926
Divers	1 374
Total	3 744 283

(G. Bartas, *Échos d'Orient*, t. VII, 1904. Cf. O. Tafrali, *La population roumaine de Bulgarie* dans le journal paraissant à Paris, *La Roumanie*, 2 mai 1918). [Note du traducteur.]

(4) I. Ichirkov, *Die Bevölkerung in Bulgarien und ihre Siedelungsverhaeltnisse* (*Petermann's Mitteilungen*, 1911).



SERBIE
La maison du roumain tseren Lepădatu de Rătcova (Craïna).



SERBIE
Femmes roumaines et leurs enfants habitant Costol (Craïna) sur la rive droite du Danube.
Branche dite Tsereni.

En s'appuyant sur les chiffres de ces statistiques et en ajoutant l'accroissement annuel de la population roumaine, il s'ensuit qu'en Bulgarie, avant la guerre actuelle (de 1913), il y avait, en dehors des Roumains Macédoniens, environ 95 000 habitants d'origine roumaine.

Mais les statistiques ne sont pas exactes. On sait pertinemment que dans un état national, un recensement conduit par les autorités est toujours défavorable aux populations d'origine étrangère. A cela contribuent aussi, dans une certaine mesure, les populations elles-mêmes d'une culture intellectuelle rudimentaire, qui, par crainte ou par espérance d'obtenir qui sait quels profits, sont enclines à nier leur origine et à déclarer qu'elles appartiennent à la nation dominante [1].

Il est de toute évidence que le nombre des Roumains Macédoniens vivant en Bulgarie ne pouvait être, en 1905, en nombre seulement de 1738. A cet égard et pour la même époque, on a le témoignage de Weigand qui, pour les bergers roumains seuls, donne un chiffre de 3000. On sait d'autre part, qu'en dehors de ceux-ci, il y a une colonie macédo-roumaine assez nombreuse à Sofia, qui, d'après le même savant, compte 2000 membres, dont 739 seulement ont officiellement déclaré qu'ils sont d'origine roumaine. Dans beaucoup d'autres localités vivent aussi des Roumains Macédoniens professant divers métiers. Ils sont hôteliers, commerçants, orfèvres, etc., et composent, d'après Jireček et Weigand, une partie de la population des villages de Pestera, Samotov, Bercovitsa, Orchanie, et autres.

Le nombre de Roumains habitant la rive bulgare du Danube, donné par les statistiques bulgares, est vraisemblablement inférieur à la réalité. Un correspondant du journal *Viitorul* écrivait, il y a quelque temps, que la majorité de la garnizone de la ville de Schistov était roumaine [2].

On peut donc affirmer sans aucune exagération qu'il y a en Bulgarie une population roumaine qui dépasse 100 000 *âmes.*

Au point de vue ethnographique, les Roumains vivant dans le voisinage de Vidin, que j'ai pu voir dans mes voyages, se partagent

---

(1) Pour ce qui concerne les Roumains, *voir* WEIGAND, *op. cit.*, p. 57-58.

(2) Un télégramme, daté de Sofia du 24 octobre 1912, dit : « D'après une statistique dressée par l'état-major général, il est établi qu'actuellement 26000 soldats d'origine roumaine sont incorporés dans l'armée bulgare. Tous ces soldats se trouvent sur le champ de bataille. » (Le journal roumain *Viitorul*, du 26 octobre 1912.)

en deux groupes : les *Pâdureni* (Roumains des forêts) et les *Dunâreni* (Roumains du Danube). Cette division est déterminée par la région qu'ils occupent : les uns habitent les collines couvertes de forêts près de la frontière serbe, les autres dans la plaine fertile qui longe la rive du Danube. Les Pâdureni sont des éleveurs de bestiaux plus que les Dunâreni dont l'occupation principale est l'agriculture. Chacun des deux groupes présente au point de vue du costume certaines particularités. Les Pâdureni se coiffent d'un grand bonnet et portent des pantalons étroits; leurs femmes s'habillent avec un vêtement à plis qui ressemble à celui des femmes bulgares. Les Dunâreni portent des culottes larges, des chemises brodées de fleurs. Leur costume s'approche de celui des paysans roumains du royaume de Roumanie. Cette différence de costume est peut-être due aux diverses superpositions de population qui se sont produites à travers les âges [1]:

Les Roumains de Serbie.

LA RÉGION ROUMAINE.

Les Roumains habitent en groupe compact une région située au nord-est de la Serbie, qui comprend approximativement un sixième de l'ancien royaume serbe. C'est un pays de valeurs diverses : des plaines et de terrasses où l'on cultive surtout des céréales, des collines couvertes d'excellents vignobles, des monts boisés. Il y a aussi des mines de charbon, de cuivre et de fer, des carrières de marbre ainsi que des eaux minérales.

Le groupe roumain s'étend à l'ouest jusque sur la rivière Morava, qui traverse le milieu du royaume serbe; au sud, il dépasse les belles montagnes de Rtanu. C'est dans cette dernière région qu'on trouve le point le plus avancé du sud-est de la masse ethnique daco-roumaine.

---

[1] M. Weigand estime que, en ce qui concerne le costume, la population roumaine a adopté celui du paysan bulgare. C'est une méprise; car, à première vue, on peut distinguer un Bulgare d'un Roumain, Dunârean ou Pâdurean.

QUELQUES NOTES HISTORIQUES.

Les Roumains de Serbie s'étendaient autrefois jusqu'au delà de la Morava. Même aujourd'hui, le voyageur, qui arrive par voie ferrée de Nisch à Belgrade, remarque que non loin de cette dernière ville il y a une station appelée *Vlaschi-Dol*, c'est-à-dire la vallée roumaine, dans laquelle actuellement il n'y a plus de Roumains. Au sud, vers les sources de la rivière Timoc, les cartes actuelles marquent des noms qui prouvent qu'il y avait ici autrefois une population roumaine : Vlaschcopolie (le champ roumain), Vlaschcoselo (le village roumain), Vlachovo, Perisch (il y a près de Bucarest une localité qui porte le même nom), Vlaschca, nom que les Serbes donnent à la Valachie.

Un indice caractéristique de dénationalisation récente est le fait que les Tziganes habitant dix villages dans la région comprise entre le mont Rtanu et Pirot ne parlent que le roumain. Dans la Serbie de sud-est surtout, autour de Pirot et de Nisch, la population roumaine devait être jadis assez nombreuse, et faisait partie de l'ancienne masse roumaine de la région de Sofia. Elle est mentionnée dans les lois et les chrysobulles des vieux krals serbes (1). Même maintenant, certaines localités de cette contrée gardent un caractère particulier, ce qu'a fait le savant serbe Cvijiĉ de conclure qu'il est dû à une ancienne population roumaine dénationalisée (2). Du reste, dans le royaume serbe, il y a plus de 250 noms de villages, où revient le mot *Vlach* (roumain), sans compter aussi les noms de rivières, des montagnes et même de contrées entières, telles que *Stari-Vlach* (Le vieux roumain), etc.

Mais revenons au groupe roumain du nord-est de la Serbie.

Examinons d'abord l'aspect du pays.

Cette région, qui s'étend autour des Portes-de-Fer, qu'elle soit l'Oltenie occidentale (en Roumanie), le Banat ou la Craïna (en Serbie) a au point de vue géographique les mêmes caractères. Les formes du terrain sont continuées d'une rive à l'autre comme s'il n'existait pas

---

(1) B.-P. Hasdeu, *Les fragments d'une ancienne carte de donation du kral serbe Douchan, datée de 1348, concernant l'état social des Roumains d'au delà du Danube* (*Arhiva Istorica*, t. III, 1867, p. 85-196).

(2) Dr I. Cvijić, *Grundlinien der Geographie und Geologie von Macedonien und Alt-Serbien* (Gotha, 1908, p, 123 et suiv.).

entre elles un si grand fleuve. Les Carpathes ne s'arrêtent pas au Danube, mais sur le Timoc. Des hauteurs on ne voit même pas le Danube, qu'aucune dépression, une vraie vallée, n'indique la présence. En passant par les Cazane, il ne forme qu'une vraie tranchée, si étroite que les habitants d'une rive à l'autre peuvent se parler et s'entendre. La communication entre les deux rives a toujours été facile, à quoi ont contribué aussi les vallées de rivières qui sont disposées perpendiculairement sur le Danube. De même, cette communication est facilitée par le genre d'occupation des habitants, dont un grand nombre sont pêcheurs. Par conséquent, le Danube ne constitue pas un grand obstacle pour les communications entre l'Oltenie et la Craïna. Entre ces deux provinces le Danube est un fleuve majestueux qui coule entre deux rives identiques. D'un côté et de l'autre, s'étalent des villages qui paraissent de loin d'une blancheur éclatante. Les mariages entre les habitants de ces localités étaient autrefois plus fréquents qu'ils ne le sont aujourd'hui ([1]).

Une question se pose : La population roumaine de la région nord-est de Serbie est-elle ancienne ?

[En ce qui concerne le Banat et l'Olténie, l'histoire nous apprend que c'est là que fut le berceau de la race roumaine, avec la Transylvanie. Les légions de Trajan occupèrent ces régions et ouvrirent l'ère de la colonisation romaine. Les *Actes de Saint-Démétrius* de Salonique, écrits aux VIe-VIIe siècles parlent d'une émigration en masse des Roumains du Banat, qui, voulant se libérer du joug des Avars, passèrent le Danube et pénétrèrent dans la Macédoine, réclamant les villes que leurs ancêtres possédaient ([2])].

La Craïna, qui est comprise entre le Banat et l'Olténie, devait avoir depuis l'époque romaine une population romanisée, étant donné qu'un grand nombre d'habitants des Dacies se retira en 274 au delà du Danube pour se mettre à l'abri des invasions. Les historiens roumains, comme Hasdeu et Jorga ([3]), admettent une continuité de

---

([1]) Pour de plus amples détails géographiques et anthropogéographiques, *voir* l'étude de G. VÂLSAN, *Les Roumains de la Craïna en Serbie*, publiée dans l'*Annuaire de Géographie et d'Anthropologie*, an. II, 1911 (en roumain).

([2]) Abbé TOUGARD, *De l'histoire profane dans les actes des Bollandistes* (Paris, 1874, p. 186-190) [Partie ajoutée par le traducteur.]

([3]) N. Iorga a, en effet, écrit ces lignes : « Les habitants de Timoc et de Morava constituaient peut-être une liaison entre les Roumains de la Dacie de Trajan et ceux de la Macédoine. » (*Arhiva* de Jassy, t. II, p. 368-399.)

l'élément roumain à travers le territoire serbe actuel, continuité qui liait le groupe des Roumains daco-carpathiques avec celui de la Macédoine.

Au point de vue géographique, la position d'angle qu'a la Craïna, entre l'Olténie et le Banat, suppose que cette province a dû être alimentée à diverses époques par une immigration roumaine. Les divers courants d'émigration ayant été plus puissants aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, ont donné l'impression à certains historiens que les Roumains de Serbie sont de date récente. En réalité, les nouveaux venus n'ont fait que renforcer les anciens éléments roumains, ce qui empêcha qu'ils fussent noyés dans la « mer slave ».

On possède quelques documents qui parlent des émigrations roumaines, en Bulgarie et en Serbie. L'un d'eux daté de l'an 1630, que possède la bibliothèque de l'Académie roumaine, mentionne le passage du Danube d'un village entier valaque, qui s'établit dans la région de Vidin.

En 1696, le grand géographe Marsigli, qui a fait un voyage sur le Danube jusqu'à Rouscioue, parle à son tour des Roumains (1) : « Ii (Valachi) Danubii ripas accolere incipiunt, quæ fiunt a Ramis montis Aemi et Carpati. »

Marsigli marque sur ses cartes, sur la rive serbe du Danube quelques villages qui, d'après leurs noms, sont évidemment roumains, tels que Palancoutsa et Banul (2).

Les Roumains qui vivaient en 1696 sur les rives danubiennes, d'où commencent les montagnes, depuis Golubats, devaient y être établis antérieurement.

A ce sujet, l'historien et le géographe serbe V. Carić estime que la première arrivée des Roumains en Serbie date de l'an 1481 (3).

Nous avons parlé plus haut de la « mer slave ». En réalité, ce nom ne convient guère à la région nord et nord-est de la Serbie.

D'après l'officier prussien von Pirch, qui voyagea dans cette contrée en 1829, il n'y avait pas d'habitants serbes.

« Il n'y a, écrit-il, que des sentiers qui mènent à Poreci. Celui que nous suivons est étroit et serpente sur les hauteurs de la montagne

---

(1) A.-F. Marsigli, *Danubius pannonico-myssicus* (La Haye, 1726, t, I, p. 27).

(2) Le diminutif *-outsa* est propre à la langue roumaine. *Banul* signifie en roumain gouverneur de province ou « centime ». Remarquez l'article post-positif caractéristique de la langue roumaine.

(3) V. Carić, *Srbia* (Belgrade, 1887, p. 160).

à travers des forêts épaisses de hêtres et de chênes. De l'endroit des clairières on voit des vallées profondes, couvertes de forêts impénétrables... Par-ci par-là, *nous voyons toujours des bergers valaques groupés autour d'un feu ou s'occupant de leurs bestiaux.* »

Cette région boisée n'était en réalité, en 1829, que presque un désert, et ses seuls habitants n'étaient que les bergers roumains.

LE NOMBRE DES ROUMAINS DE SERBIE.

En ce qui concerne le nombre de Roumains habitant la Serbie, il faut avouer avec regret qu'on ne peut se fier aux chiffres des statistiques serbes qui sont tout à fait inexacts. Du reste, des savants serbes ou étrangers, qui se sont intéressés de cette question, accusent des chiffres supérieurs aux statistiques serbes. En effet, l'érudit F. Kanitz, spécialiste dans les questions balkaniques, estimait, en 1898, que les Roumains de Serbie sont au nombre de 123 000 (1). L'érudit serbe V. Carić admet un chiffre supérieur : 140 000 Roumains qui parlent le roumain seulement (2). Enfin, Weigand estime qu'il y a 150 000 jusqu'à 200 000 Roumains en Serbie (3).

Cependant les statistiques serbes, au lieu d'accuser un accroissement naturel de la population roumaine, ont une tendance d'en diminuer le nombre.

La première statistique serbe, dressée par Jacšić, en 1846, donne un chiffre d'environ 100 000 Roumains (exactement 97 215), formant la dixième partie de la population de la Serbie à cette époque. En 1859, a lieu un recensement. Les Roumains sont mentionnés dans quatre districts seulement avec 122 593 âmes.

La statistique de 1884 donne 149 713 Roumains. Mais à partir de ce moment les statistiques serbes n'accusent que des chiffres invraisemblables.

En effet, six ans après, en 1890, les Roumains auraient perdu, sans motif apparent, 6000 âmes, leur nombre étant descendu, d'après les autorités serbes, à 143 684. Mais cinq ans plus tard, en 1895, leur nombre s'accroît de 16 000 âmes, atteignant le chiffre de 159 510, le plus grand enregistré par les Serbes.

Mais à partir de ce moment, les statistiques perdent à nouveau

---

(1) F. Kanitz, *Serbien* (Leipzig, 1898).

(2) V. Carić, *op. cit.*, p. 91, 92, 210.

(3) F. Weigand, *Die rumaenischen Dialekte* (Leipzig, 1900, p. 15).

l'équilibre, ce qui est probablement dû à certaines influences nationalistes.

Ainsi, la statistique de 1900 réduit les Roumains de 37 000 âmes, donnant le chiffre de 122429, c'est-à-dire de 344 en moins qu'ils n'étaient 41 ans avant. La même statistique voudrait diminuer davantage l'importance du groupe roumain, en le partageant en deux. Elle indique que 89 873 habitants parlent seulement le roumain et 32 556 connaissent et parlent les deux langues, roumaine et serbe ([1]).

Ces chiffres sont inexacts ([2]). D'après les statistiques serbes la population roumaine de Serbie aurait diminué dans l'intervalle de 16 années de 1884 à 1900, de 29 000 âmes, tandis que, dans le même laps de temps et dans les mêmes districts, la population serbe se serait accrue de plus de 260 000 individus.

Ces données manquent vraiment de sériosité. Aucune cause ne justifie une pareille disproportion de chiffres. Car, à part les guerres, dont ont dû souffrir d'une façon égale tant la population d'origine roumaine que la population serbe, il n'y a pas eu des calamités qui aient frappé plus l'une que l'autre. D'autre part, il n'y a pas eu ni un mouvement d'émigration de Roumains, ni un d'immigration de Serbes dans la Craïna et ses contrées voisines. On ne peut même donner comme explication d'une diminution des Roumains, leur dénationalisation par les Serbes, vu que l'élément roumain est très conservateur ([3]). Du reste, on n'obtient pas de pareils résultats en si peu d'années.

La population totale des quatre districts, dans lesquels habitent en groupe compact les Roumains, était, en 1859, de 282 378 et, en 1900, de 635 286.

En admettant pour les Serbes *les trois quarts* et pour les Roumains seulement *un quart* de l'accroissement total de cette population, il résulterait, même dans ces conditions, que les Roumains devaient être, en 1900, en nombre de 210 822, ce qui donnerait, en admettant un accroissement de 1,723 pour 100 par an, qu'indique le dernier annuaire statistique serbe (1908), pour l'an 1912, environ 260 000

([1]) J'ai puisé ces renseignements aux Annuaires statistiques serbes qui m'ont été accessibles, ainsi que dans l'ouvrage de M. T. Georgević, *Crz nasche Rumune* (Belgrade, 1906).

([2]) La même remarque a été faite aussi avant moi par Delatimoc dans son étude *Românii din Serbia* (Les Roumains de Serbie), Bucarest, 1907.

([3]) A cet égard, *voir* Weigand, *op. cit.*, p. 16.

âmes. Toutefois, nous remarquons que ce chiffre, calculé sur la base d'un quart sur l'accroissement de quatre districts seulement, ne peut être qu'un *minimum*. En réalité, le nombre de Roumains de Serbie est supérieur.

Kanitz compte, en 1896 (1), pour le seul arrondissement de Pojarevats, 48 villages purement roumains et 54 villages mixtes, avec une population roumaine de 59 525 âmes. Pourtant, la statistique, dressée plus tard, les diminue au chiffre de 41 457, c'est-à-dire pour un seul arrondissement, 18 000 de moins que le nombre affirmé par Kanitz. Cependant on n'a donné ni même à ce savant des chiffres exacts. C'est l'annuaire statistique serbe de 1908 lui-même qui nous en donne la preuve (2).

On peut calculer que dans cet arrondissement la moyenne pour chaque *lieu habité* (en omettant les villes et les bourgs dans lesquels habitent aussi des Roumains) est de 1025 habitants (avec les villes et les bourgs 1142). En multipliant ce chiffre minimum de 1025 avec le nombre des localités purement roumaines et avec la moitié du nombre des localités où se trouve une population mixte, il résulte qu'en 1900, dans cet arrondissement, il y avait environ 77 000 Roumains, ce qui ferait pour 1912, avec l'accroissement inhérent, environ 94 000 Roumains seulement pour l'arrondissement de Pojarevats (3).

D'après nos calculs, basés pour la plupart sur les déclarations des maires et de secrétaires de mairies, la population roumaine seulement pour les 30 *villages de la Craïna, villages que j'ai étudiés d'une façon détaillée, s'élevait, en* 1910, *à* 50 000 *âmes, tandis que la statistique serbe n'accuse pour tout l'arrondissement que* 45 647 *Roumains, c'est-à-dire* 7000 *Roumains en moins qu'il n'y avait en* 1884 ! Et pourtant, d'après notre contrôle, il est certain, que, dans toutes les localités que nous avons visitées de la Craïna, il n'y a point eu de dénationalisation des Roumains par les Serbes.

On peut donc affirmer que, selon toutes les probabilités, la population roumaine du nord-est de la Serbie s'élève à 260 000-300 000 *âmes.*

Dans ce chiffre, ne sont pas compris les Roumains Macédoniens, éparpillés un peu partout, dans les villes et les villages serbes (4), ainsi que la population de bergers occupant les montagnes de Ko-

(1) F. Kanitz, *Das Koenigreich Serbien* (Leipzig, 1904, p. 256).

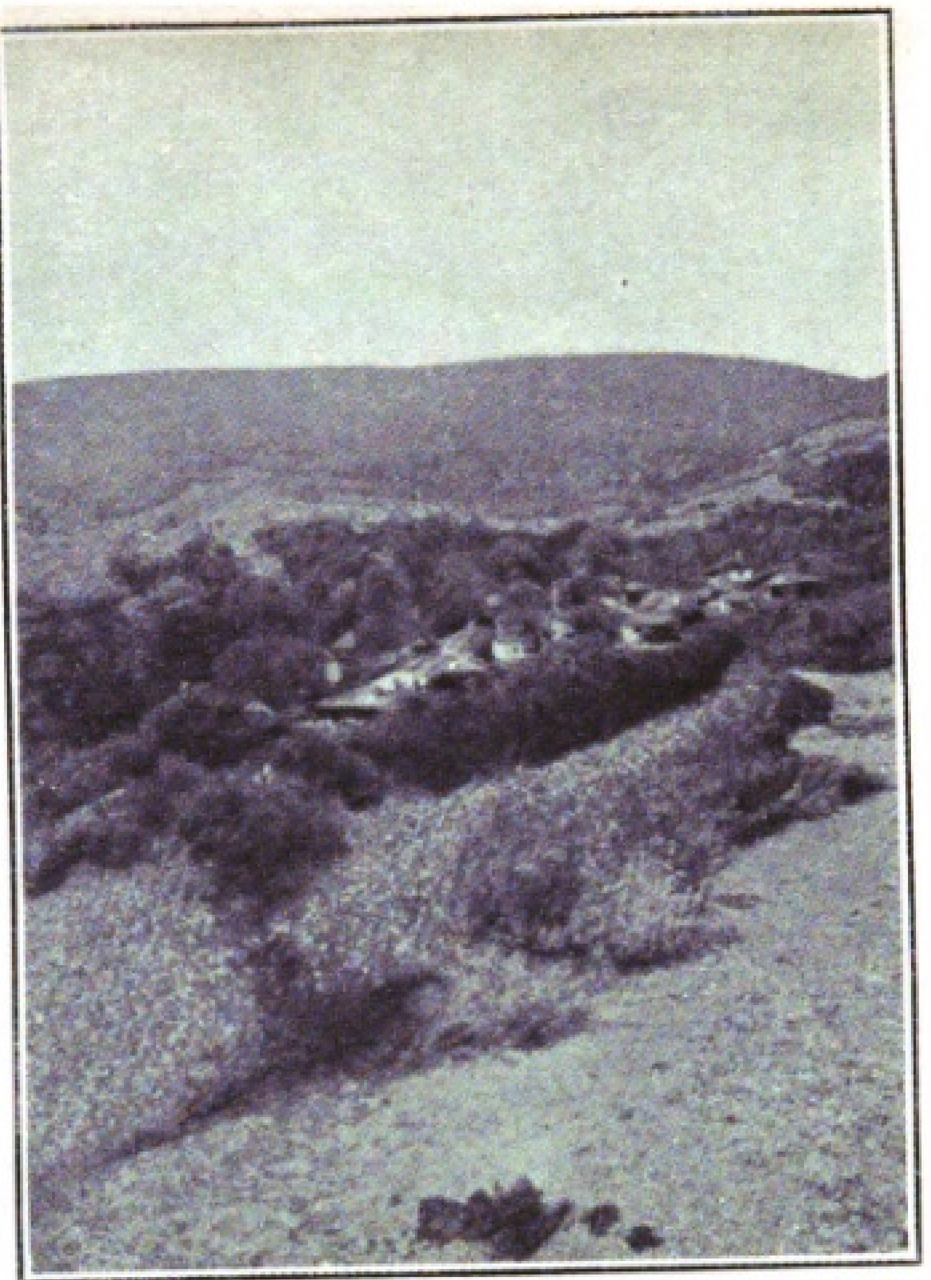
(2) P. 16-21.

(3) Dans cet arrondissement, il y a en tout 72 communes.

(4) A l'époque où M. Vâlsan a écrit cette étude, la Serbie n'avait pas encore annexé la région du Monastir où habite un groupe nombreux de Roumains Macédoniens,



SERBIE
Paysans roumains de Dulboca (Pojarevats).



SERBIE
Le village de Mânâstiritsa (Craïna).

paonic dans la région de Stari-Vlach, et celle de la contrée d'Ujitse, dont nous n'avons pu établir le nombre.

ETHNOGRAPHIE.

Au point de vue ethnographique, les Roumains de Serbie se partagent en *Mounteni* (Montagnards) ou Ungureni et *Mârginintsi ou Tsereni*, dont font aussi partie les *Mistritsoï*.

Cette division montre les liens de ces Roumains avec le Banat et l'Olténie. Mais il y a aussi des différences en ce qui concerne l'aspect physique, la langue, le costume, les coutumes et même l'état matériel.

Les Tsereni ou Mârginintsi, établis sur les terrasses et les plaines du Danube, sont agriculteurs, possèdent de grands villages et jouissent d'une situation florissante.

Les Unguréni ou Mounténi habitent au contraire les hauteurs et s'occupent de l'élevage de bestiaux. C'est une ancienne population de bergers nomades qui est passée à l'état stable. C'est pourquoi ils ont une prédilection pour les habitations dispersées, ce qui fait que le village proprement dit soit petit et presque désert. Ils font leurs cultures et cultivent leurs vignes sur les hauteurs, ainsi que dans les clairières des forêts. Moins riches que les Tsereni, ils sont plus conservateurs d'anciennes coutumes, devenues rares; car malgré les ressemblances avec les Roumains de la rive gauche du Danube, nous avons en Serbie des éléments d'une physionomie particulière.

Le vêtement des femmes diffère de celui des femmes du Banat et de l'Olténie. L'homme porte un bonnet énorme fait d'une peau entière de brebis (*ceapsa* et *plétséri*).

Les Mounténi ont aussi une bizarre coutume consistant à une sorte de jeu hypnotique, qui a lieu à l'occasion de la fête de saint Jean (*Roussalii*). Non moins curieuses sont leurs coutumes de noces, ainsi que le traitement des vieillards malades par une brûlure sur la nuque.

D'autres habitudes et croyances de cette population font penser aux Roumains Macédoniens. En effet, on sait que les bergers roumains de la Macédoine viennent encore aujourd'hui avec leurs troupeaux jusqu'aux sources du Timoc [1], et dans les plaines de Vidin et de Lom-Palanca. On sait aussi que les Bregoveni de l'embouchure

(1) WEIGAND, *Die rumänischen Dialekte*, p. 19.

du Timoc sont en majorité des Roumains Macédoniens. La tradition veut que la population de certains villages de la Craïna soit venue du sud, des endroits appelés *fundoan'e* (1).

Ainsi, au point de vue ethnographique, il semble que cette région n'est qu'un pont de liaison entre les groupes daco-roumain et macédo-roumain, pont qui, selon toutes les probabilités, s'est brisé dans une époque non pas très éloignée de nous.

Cette hypothèse semble vraisemblable, en tenant compte de ce que nous avons dit plus haut relatif à l'ancienneté de la population roumaine de Serbie, ainsi que des résultats des recherches sur la toponymie et la philologie de la région (2).

CONDITIONS DE VIE ACTUELLES.

La population roumaine de Serbie n'a point eu la possibilité d'entretenir des relations intellectuelles avec leurs compatriotes de la rive droite du Danube.

La douane serbe arrête toutes les publications roumaines, que les ouvriers roumains voudraient, en rentrant chez eux, passer de Roumanie (3).

Les villages roumains de Serbie ont des secrétaires serbes, animés d'un esprit nationaliste exagéré, qui surveillent cette population d'origine étrangère. Il est défendu aux instituteurs qui savent le roumain de parler en cette langue. Il n'existe pas d'écoles roumaines en Serbie. Tous les villages et même ceux qui ne méritent point ce nom possèdent une école, ce qui n'est pas le cas pour les autres villages serbes. Un instituteur m'a déclaré que les écoles de la région roumaine ont une année supplémentaire préparatoire, pen-

---

(1) G. Vâlsan, *op. cit.*, p. 14.

(2) G. Giuglea, *Românii diu Serbia vechime, stratificàri etnice* (Les Roumains de Serbie. Ancienneté, stratifications ethniques) dans l'*Anuarul de geografie si antropogeografie*, an II.

(3) Cette même intolérance s'est manifestée dernièrement lorsque les commandants de l'armée serbe, qui occupe le Torontal, ont empêché de partir les 200 délégués que les Roumains de ce district avaient élus pour les représenter dans la grande réunion qui s'est tenue, à Alba-Julia, le 1er décembre 1918 et qui a proclamé l'union de la Transylvanie et du Banat à la mère-patrie. (D'après le journal hongrois *Budapesti-Hirlap* du 3 décembre 1918.)

dant laquelle on s'efforce à apprendre aux enfants roumains la langue serbe.

L'église serbe poursuit le même but.

Cette propagande de dénationalisation commence à obtenir les résultats désirables par les autorités serbes. Les Roumains ne savent plus prier en leur langue, les livres d'église roumains étant interdits dans la Craïna, qui jadis était sous la juridiction ecclésiastique de l'évêché de Râmnic (en Roumanie). La région roumaine de Serbie a aussi des monuments historiques roumains. Les princes valaques y ont érigé des églises. Entre autres, citons l'église bâtie par le prince de Valachie, Radoul le Grand, en 1501, dont on voit aujourd'hui les ruines dans la localité de Lopuschnia aux pieds du mont Rtanu (1).

Si l'on ne peut parler d'une conscience nationale des habitants d'origine roumaine de Serbie, à cause de l'ignorance où ils se trouvent et de la négligeance des Roumains du royaume de s'occuper d'eux, on peut en revanche constater chez eux un puissant instinct ethnique. Cet instinct fait que le Roumain de Serbie puisse résister à toutes les tentatives de dénationalisation. Lorsqu'on lui pose des questions, il déclare que, après avoir passé par l'école, il connaît le serbe, que la langue serbe est, semble-t-il, la plus belles de toutes, mais qu'il préfère lui, quand même, celle que sa mère lui a apprise.

Le même instinct ethnique le pousse à parler avec admiration de la Roumanie, la Vlaschka, qui est, pour lui, un grand et riche pays, « qui s'étend jusque chez le Russe »; il le fait dire, avec la mélancolie d'un homme se rendant compte de sa situation précaire, d'un homme qui lutte et se sacrifie pour les autres, qui ne l'aiment pas : « Nous ne sommes ni Serbes, ni Roumains. Nous ne sommes que des malheureux. » Et il ajoute en vous jetant un regard doux et triste : « Nous serions très heureux d'être avec vous, mais.... »

CONCLUSION.

On voit, d'après ce qui précède, que sur la rive droite du Danube, en Serbie, existe un groupe compact d'environ 300 000 Roumains, qui sont l'objet d'une propagande intense de dénationalisation. Les

(1) *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, 1911, fasc. 16.

Roumains ont dans cette région une autre *Boucovine du Sud*, qui court un plus grand danger que celle du Nord.

En ce moment, quand on fait la guerre en s'appuyant sur le principe de la *liberté des nations*, notre pays ne peut oublier cette province méridionale habitée par des Roumains, qui doivent être sous notre surveillance directe.

Nous sommes donc persuadés que tous ceux qui sont fidèles serviteurs de la justice qui doit régir toute l'humanité ne refuseront pas leur sollicitude à nos frères du sud que la fatalité a séparés de nous par les eaux d'un grand fleuve.

G. Vâlsan.

SERBIE

Roumains Ungureni, de Zaïtchar.
(Le paysan du côté gauche est serbe.)

QUELQUES NOTES SUR LES ROUMAINS MACÉDONIENS.

En Macédoine, en Epire et en Thessalie vit, parmi d'autres races, une population qui parle un dialecte roman. Elle est connue des géographes, historiens et philologues sous le nom de *Koutso-Valaques*, *Tsintsares* ou *Aromounes* et forme la branche macédonienne du peuple roumain [1].

Sur leur origine, le regretté Émile Picot, membre de l'Institut et spécialiste des questions roumaines, écrivait, il y a une quarantaine d'années, les lignes suivantes :

« Trois systèmes sont aujourd'hui encore soutenus pour expliquer la présence au sud du Balkan d'un peuple parlant une langue romane. Dans un premier système, préconisé au siècle dernier par Thunmann, les Roumains Macédoniens seraient les descendants des anciens Thraces, qui avaient reçu des colons militaires de l'ancienne Rome l'usage de la langue latine; ils n'auraient par conséquent aucune relation directe avec les Roumains des Carpathes. Dans une seconde opinion soutenue par le colonel Leake, ils auraient la même origine que les populations roumaines de la Dacie, dont ils se seraient séparés vers le IXe ou le Xe siècle pour gagner le Balkan.

---

(1) Plusieurs auteurs ont parlé dans leurs ouvrages des Macédo-Roumains. Citons entre autres : LEAKE, *Researches in Greece*, London; POUQUEVILLE, *Voyage dans la Grèce*, Paris, 1824; CONSINÉRY, *Voyage dans la Macédoine*, Paris, 1831; L. HEUZEY, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, Paris, 1860; LEJAN, *Ethnographie de la Turquie*, Paris, 1861; Ami BOUÉ, *La Turquie d'Europe*, Paris, 1840; Apostol MARGARIT, et FAVEYBIAL, *Les Valaques du Pinde*, Constantinople, 1881 : Rizou RANGABÉ, dans la revue *Pandora*, Athènes, 1856; Périclès PAPAHAGI, *Chestiunea Aromâna* (La guestion aromoune), Brassov, 1901; *Din trecutul cultural al Aromânilor* (Du passé intellectuel des Aromounes), 1912.

Enfin le professeur Gustav Weigand leur a consacré une étude importante, intitulée *Die Aromunen*, en deux volumes (Leipzig, 1894-5).

» Une troisième opinion, développée d'abord par Engel et reprise récemment par Roesler, considère l'évacuation de la Dacie sous Aurélien comme ayant été complète; les Daces latinisés se seraient retirés en masse sur la rive droite du Danube, d'où ils ne seraient revenus dans leur pays qu'au XIe ou au XIIe siècle. Leur retour ne serait cependant pas exécuté avec le même ensemble que leur retraite, une partie d'entre eux seraient restés dans la péninsule et formeraient aujourd'hui des groupes roumains de l'Olympe et du Pinde.

» Ces trois opinions nous paraissent, quant à nous, inadmissibles et nous sommes tentés d'en développer une quatrième. Nous croyons qu'à l'époque de la retraite d'Aurélien les Romains se divisèrent en deux groupes; les uns gagnèrent la Moésie, les autres cherchèrent au contraire, un refuge dans les Carpathes » [1].

Aujourd'hui tous les historiens et les philologues sont d'accord à considérer les Aromounes de la Macédoine comme une branche de la race roumaine. En effet, ils parlent la même langue, à peine influencée par le grec, et ont les mêmes coutumes que les Roumains du nord [2].

Un auteur byzantin du XIe siècle, Kékauménos, nous fournit quelques renseignements précieux sur cette population roumaine du sud.

« Ce sont, dit-il, ceux qu'on appelle *Daces* et *Bessoi*. Ils habitaient jadis près du Danube et du Saou, que nous appelons aujourd'hui *Sava* et où habitent actuellement les Serbes, dans des endroits fortifiés et difficiles à aborder. Se fiant en leurs forces, ils feignaient d'aimer les empereurs (byzantins) plus anciens et de se soumettre; mais, sortant de leurs positions fortifiées, ils saccageaient les pays des Grecs. C'est pourquoi ceux-ci irrités contre eux, comme il a été, dit, les détruisirent. Alors, en s'en allant de leurs régions, ils s'éparpillèrent dans toute l'Epire et dans la Macédoine et la plupart d'entre eux habitèrent la Grèce [3].

Les Macédo-Roumains forment aujourd'hui de nombreux groupes, dont quelques-uns importants, qui vivent à côté de la masse alba-

(1) E. Picot, *Les Roumains de la Macédoine* (Paris, 1875, p. 8-9).

(2) Péricle Papahagi, *Aromânii din punctul de vedere istorico-cultural* (Les Aromounes au point de vue historique et intellectuel), (Bucarest, 1912, p. 3).

(3) Vasilijevsky, *Soviety i razkazy vizantijskago bojarina* XI *vjéka* dans le *Journal du Ministère de l'Instruction publique russe*, t. CCXV, (août 1881), p. 150.

naise, grecque et slave. Il y a des îlots dans diverses régions de l'Epire, surtout à l'est de Janina, de l'Albanie, de la Thessalie, du côté de Servia, ainsi que dans la région des monts Olympe et Ossa; il y en a aussi à l'ouest de Néaousta et de Serrès, à Vlachoklissoura, etc. Tous ces groupes sont passés sous la domination grecque. D'autres sont tombés au pouvoir des Bulgares.

Mais il y a aussi des îlots importants dans la région de Monastir ou Bitolia. On trouve ici douze villages entièrement aromounes (1) à côté d'autres avec une population mixte. D'autres groupes existent aux environs d'Ochrida, et dans la région de Prilep (2). A Louki, et à l'est d'Egri Palanka, sur la frontière orientale de la nouvelle Serbie il y a également quelques îlots de Macédo-Roumains (3).

Tous ces groupes de Roumains du Sud, tombés sous la domination serbe, comptent environ 80 000 jusqu'à 100 000 âmes (4).

Les Serbes se sont engagés par le traité de Bucarest de 1913 de garantir le libre développement de cet élément roumain de Macédoine au point de vue religieux, intellectuel et économique.

Nous sommes persuadés que nos amis Serbes, avec lesquels nous désirons de tout cœur de vivre en bonne intelligence et de développer nos relations intellectuelles et économiques, se feront un honneur de tenir leur parole et de protéger nos frères devenus sujets de la Grande Serbie.

O. Tafrali.

---

(1) Vladimir Sis, *Mazedonien* (Zurich, 1918, p. 74).

(2) G. Weigand, *Die Aromounen*, I, passim.

(3) *Carte ethnique et linguistique de l'Orient européen*, éditée par l'Institut géographique de Agostini, Novare.

(4) G. Weigand, *op. cit.*, I, p. 33 et suiv. Les statistiques données par cet auteur ne sont point exactes. Le nombre des Macédo-Roumains est beaucoup plus élevé dans cette région, d'après les informations personnelles qu'a bien voulu me communiquer mon collègue, M. Georges Murnu, originaire de la Macédoine.

PARIS. — IMPRIMERIE GAUTHIER-VILLARS ET Cie,

59544 Quai des Grands-Augustins, 55.

